voit des épinettes qui peuvent mesurer seize pouces carrés à soixante pieds de leur souche ; enfin le sol, composé de terre jaune, est le plus riche que j'aie vu."

Il y a actuellement trente familles résidentes dans ce canton et environ soixante lots en défrichement. Pourtant à peine les gouvernements ont-ils employé cinq ou six cents piastres pour y ouvrir des routes. Pourquoi faut-il que les colons attendent si longtemps après les chemins ! Il y a sur les 8e et 9e rangs de jeunes et vigoureux colons qui ont ouvert des lots depuis deux ans dans l'espérance que la route Saint-André leur donnerait bientôt un débouché sur le chemin Matapédia, et ils sont encore enfermés dans la forêt. L'un d'eux me disait aujourd'hui même : "Si nous n'avons pas notre route cet été, c'est fini ; il va falloir tout abandonner et prendre les "chantiers." Que voulez-vous répondre ? Dans les endroits où les colons se jettent avec tant d'empressement, les chemins devraient plutôt attendre les colons et les devancer dans la forêt.

Disons pourtant que nos espérances semblent devoir se réaliser. Les réponses du gouvernement nous donnent lieu d'encourager nos colons en attendant que se fasse la distribution des allocations. On sait dans les départements que la société de colonisation de Montréal doit diriger cet été un courant de colons vers Saint-André, et que grand nombre de demandes nous viennent de nos compatriotes des divers points de la province et des États-Unis. Sans doute nos gouvernants ne perdront pas cette bonne occasion de prouver leur dévouement à la cause de la colonisation, dévouement dont ils aiment à faire parade dans tous leurs discours. Que l'on nous donne seulement des chemins et dans trois ans, un nouveau clocher lancera sa